

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 64 (1926)
Heft: 35

Artikel: Je veux un pot...
Autor: E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-220497>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

JE VEUX UN POT...

MONSIEUR — son nom ne fait rien à l'affaire, appelons-le Machin — M. Machin est un type de rentier vaudois. Arrivé à une fortune rondelette, il s'est retiré des affaires encore jeune, préférant aux richesses que lui réservait peut-être l'avenir, au prix de bien des déboires, cette médiocrité vantée par les poètes, qui, pour n'être que dorée, n'en a pas moins son charme.

Une confortable maison de campagne, aux abords de la capitale, abrite le bonheur de M. Machin, rentier, et de Mme Machin, rentière.

Or, il y a quelques semaines, quelques mois, si vous voulez, mais sûrement pas plus d'un an, un coup de foudre a traversé ce ciel serein. Cette félicité calme a failli être troublée par une circonstance dramatique.

C'était un matin. Il faisait froid, la neige couvrait la campagne. Notre propriétaire, entrebâillant sa porte, aperçoit sur le perron un homme de mauvaise mine et d'allures suspectes, la tête entourée d'un vaste mouchoir multicolore, d'où ne sortait qu'un nez pourpre encadré de deux yeux farouches.

Ce personnage battait la semelle avec violence et tenait obstinément les mains derrière le dos, sans manifester le moins du monde l'intention de quitter la place. Bien au contraire, son regard inquisiteur semblait fouiller la maison et chercher... Cet homme évidemment méditait un coup.

— Que voulez-vous ? dit brusquement le rentier inquiet.

— Je veux un pot.

— Comment, un pot ? Prenez-vous ma maison pour une auberge ? s'écria notre propriétaire en jetant un regard sur les contrevents verts de sa coquette demeure.

Cependant, M. Machin respirait plus librement : cet homme n'était pas un voleur, ce n'était qu'un ivrogne.

— Je veux un pot, répéta l'homme au mouchoir.

C'était apparemment un ivrogne endurci. M. Machin se fâcha.

— Allons, décampez, drôle, sac à vin !

— Je veux un pot et je veux voir Madame.

— Voir ma femme ? A-t-on jamais vu une pareille insolence ! Je vais vous faire voir tout autre chose...

— Je veux un p...

L'inconnu n'avait pas achevé qu'il roulait au bas du perron avec un bruit de ferraille, et allait, bien malgré lui, reproduire avec fidélité ses formes dans la neige.

A ce vacarme, Madame était accourue.

— Malheureux ? qu'as-tu fait ? s'écrie-t-elle effrayée. Mais c'est notre laitier que tu as manqué de tuer !

— Alors, pourquoi me demandait-il un pot ?

— Pour mettre la crème... une surprise... répondit une voix faible. L'inconnu se relevait péniblement.

— Ah ! mon ami, répétait Madame éplorée à son mari stupéfait, quel dommage ! un si brave homme ! la crème des laitiers !

Et pendant ce temps, la crème du laitier coulait lentement sur les marches du perron.

E.

Si non è vero... — L'ex-empereur Guillaume II prétendait, chaque année, à la prestation du serment pour les recrues de la marine. Il profitait de cette circonstance pour leur adresser une petite allocution. Un jour il leur parla des ennemis extérieurs et des ennemis intérieurs.

Voulant s'assurer de l'effet produit par son homélie, il interpella un grand diable qui se trouvait en face de lui :

— D'où es-tu, mon garçon ?

— Je suis de Miesbach (Haute-Bavière), Majesté.

— Eh bien ! dis-moi, as-tu compris ce que je viens de dire ?

— Oui, Majesté.

— Très bien. Qu'est-ce que c'est que les ennemis extérieurs ?

— Les Russes, Majesté.

— Ah !... Et les ennemis intérieurs ?

— Les Prussiens, Majesté.

Les journaux bavarois reproduisirent cette information avec enthousiasme et prétendirent que Guillaume se montra vexé au possible.



LE RETRAITÉ

3

Ce fut pour moi, au premier abord une peine profonde de ne plus me soumettre aux petits caprices d'Alice, caprices qui, à n'en pas douter eussent été suivis de beaucoup d'autres de plus grande importance. Et même, je me sens quelquefois un peu confus d'avoir fait usage de mon autorité, légitime pourtant. Il faut même, dans certains moments que pour me justifier à mes propres yeux, je répète cette vérité de ceux qui ont, plus que moi l'expérience de la vie : « C'est dès le début qu'un mari doit établir ses droits ». Ce qui me fait mal pourtant, c'est le regard d'Alice si changé que lorsqu'il rencontre le mien, il semble lui adresser une interrogation douloureuse ! Mais un homme doit être un homme, ma mère me le dit souvent ; aussi, en me laissant aller à une sensibilité qui ressemblerait à de la faiblesse, je prêterais la main à mon propre malheur en même temps qu'au bonheur d'Alice ; c'est pourquoi, en persévérant dans ma fermeté, je crois pouvoir espérer qu'elle arrivera bientôt à me donner raison.

Encore deux ans après. — Hélas ! les peuples malheureux ont une histoire ! Après quatre ans de mariage je suis convaincu que je dois renoncer à ce bonheur si complet dont nous avions rêvé de jouir, Alice et moi, jusqu'à ce que la mort vienne nous séparer après une longue vie d'amour réciproque.

J'attendais de ma femme une entière approbation de mes volontés qui ont toujours marché d'un même pas avec les volontés de ma famille. Alice, en étant pour moi la meilleure et la plus aimante des femmes, devait se montrer en même temps une fille aimable et passive envers des parents qui sont dignes de tous les égards possibles de la part de leurs enfants.

Mais, au lieu d'entrer dans leurs vues qui sont toujours semblables aux miennes, ma femme s'est dérobée à ses obligations légitimes en revenant sans cesse à son précepte favori qui est : les jeunes doivent vivre ensemble ; et les vieux ensemble. Le temps est venu où je l'ai trouvée, lors de mes retours à la maison, les yeux pleins de larmes qui coulaient sur son visage pâle et amaigri. Et devant un entêtement aussi persistant, je me suis laissé aller, par sa seule faute à des paroles dont elle s'est montrée affectée au point que, ne pouvant obtenir ce qu'elle exigeait : « vivre avec moi seul », elle en est venue à garder le lit, paraissant à bout de forces. Jamais je n'aurais supposé que ma femme eût pu recourir à un subterfuge que mes parents blâment sévèrement et non sans raison. Comment pourrions-nous appeler autrement cette réserve dans laquelle elle se plait à passer sa vie, avec un air de langueur empreint sur son visage et dont, parfois nos connaissances me demandent la cause ?

L'un de mes frères qui n'ignore pas les tracas que me cause ma femme par son attitude devenue morose et sans charme, me conseille de me joindre à lui pour faire un petit voyage et nous avons décidé que ce voyage s'exécuterait au cours de mes prochaines vacances, après quoi nous irions rejoindre nos parents à l'endroit de leurs villégiatures annuelles.

« Laisser ta femme, livrée à sa propre volonté et à sa fantaisie pendant un certain temps, me dit mon frère qui est mon aîné, lui servira de leçon qui lui sera profitable : tu verras à ton retour comme elle sera aimable et prête à se conformer à tes volontés, tous jours dictées par la justice et par son propre intérêt. »

Deux mois plus tard. — Nous sommes de retour du voyage que nous avions en vue pour le temps de mes vacances. Mon frère est un amusant compagnon ; il ne m'a jamais laissé le temps de penser à quoi que ce soit qui pût m'inquiéter ; et il a même exigé que le nom de ma femme ne soit pas prononcé. « Nous avons secoué nos pieds sur le sol de la mauvaise humeur, me disait-il ; et tu dois en oublier tous les désagréments : vivons pour l'instant présent et mettons de côté tout ce qui concerne ton ménage dont tu auras toujours le temps de voir et de sentir les ombres. »

Mais, comment ai-je retrouvé mon heureuse, ma jolie Alice d'autrefois ? Hélas ! dans son lit, pâle, semblant détachée à toujours de cette vie où j'ai pu la laisser marcher seule !... Mon cœur déborde d'angoisses. Son regard semble me dire : ami, qu'as-tu fait de ta femme ?... et, comme Caïn, je voudrais fuir vers un lieu où le remords ne puisse m'atteindre ! Mais ce lieu je ne pourrais le trouver nulle part : de quel côté que je dirige mes pas, partout, je verrais l'œil qui regardait Caïn, me regarder moi-même !

Tous les raisonnements, toute l'expérience de mon frère n'ont pu avoir raison de la douloureuse surprise dont mon cœur reste étreint depuis mon retour à la maison. Dans ma détresse de la retrouver si misérable, je l'ai prise et bercée dans mes bras, comme une mère berce son enfant chéri. Je lui ai redit les paroles du beau cantique de notre amour que je veux voir renaître aussi vivant, aussi doux et fort qu'aux jours heureux de nos fiançailles et de notre mariage.

Maintenant, j'en fais le serment : je ne délaisserai plus jamais mon Alice qui, je le vois enfin ne peut vivre sans être aimée et protégée par moi, ainsi que je le lui avais juré le jour de notre mariage.

Les lèvres sourient de nouveau en me disant : « J'ai retrouvé mon mari » ; les miennes répondent : « et moi j'ai retrouvé ma femme chérie ! »

(A suivre.)

C. Ribaux-Comtesse.

Royal Biograph. — C'est réellement un programme sensationnel et formidable que présente cette semaine le Royal Biograph. Citons tout d'abord : **A l'Horizon du Sud**, une superbe comédie dramatique en 3 parties se déroulant dans les déserts du Sahara. Comme second film : **Le Chantier sous la Falaise**, drame d'aventures en 3 parties. A la partie comique : **L'Hôtel du Cauchemar**, 2 actes de fou-rire. **Le Ciné-Journal Suisse**. Tous les jours, matinée à 3 h. et soirée à 8 h. 30. Dimanche matinée dès 2 h. 30.

Théâtre Lumen. — La direction du Théâtre Lumen présente à son nouveau programme de cette semaine une des plus récentes créations de Norma Talmadge : **Le Soleil dans les nues**, splendide film mondain, artistique et dramatique en 5 parties. Le programme comprend encore : **Son meilleur ami**, 2 actes des plus divertissants avec le désopilant comique Zigotto. Puis **Félix dans le monde perdu**, nouvelles séries de dessins humoristiques animés. **Le Ciné-Journal Suisse** et le **Pathé-Revue**. Tous les jours : matinée à 3 h. et soirée à 8 h. 30. Dimanche, matinée dès 2 h. 30.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. Bron, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bon.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.



Examen de la vue

et conseils gratuits

Emile TREUTHARDT, Opticien-Spécialiste
Rue de Bourg, 28, Lausanne Tél. 45.49
Se rend dans toutes les localités du canton.

HORLOGERIE-BIJOUTERIE-ORFÈVRE

Atelier spécial de Réparations de
Montres, Pendules et Réveils en tous genres

Elie MEYLAN

Horloger diplômé, Pendulier spécialiste
Solitude 7 LAUSANNE Solitude 7

LAITERIE DE ST-LAURENT Rue de St-Laurent 27

Spécialité : Beurre, œufs du jour. Fromages de 1er choix
Mayakosse et Maya Santé, Tommes.

J. Barraud-Courvoisier

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sûr.

P. POUILLON, agent général, LAUSANNE

ARTICLES SANITAIRES Caoutchouc

Hygiène. Bandages et ceintures en tous genres.

W. MARGOT & Cie, Pré-du-Marché, Lausanne

Fabrique de Bricolets de ménage

Biscuits, Caramels, Bonbons, Thés

Maison B. ROSSIER

Rue de l'Alé, 19, LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi

l'apéritif par excellence.